

Ciné-Bulles

Impudence / Bidonville – Architectures de la ville future de Jean-Nicolas Orhon, Québec, 2013, 81 min

Luc Laporte-Rainville

Rayonnement international du cinéma québécois
Volume 32, numéro 3, été 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72195ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laporte-Rainville, L. (2014). Impudence / Bidonville – Architectures de la ville future de Jean-Nicolas Orhon, Québec, 2013, 81 min. *Ciné-Bulles*, 32, (3), 46-46.



Photo: Nicolas Reeves

Bidonville – Architectures de la ville future

de Jean-Nicolas Orhon

Impudence

LUC LAPORTE-RAINVILLE

« La morale est affaire de travellings », disait l'ancien critique Luc Moullet. Et de choix de mise en scène, pourrait-on ajouter. Surtout après avoir visionné **Bidonville – Architectures de la ville future**, un documentaire oscillant entre sensibilisation et indécence formelle. Le sujet : cet espace urbain de pauvreté émergent en périphérie des grandes villes. La manière : celle d'un cinéaste, Jean-Nicolas Orhon, dont les visées esthétiques s'apparentent aux aspirations d'un cénacle publicitaire. De fait, quoi de mieux que de filmer la misère humaine en utilisant l'artillerie lourde : photographie soignée, travellings sur rails... Ouf ! Autant d'argent qui aurait pu être investi en services aux communautés dépeintes dans ce film. C'est Moullet qui en ferait une syncope !

Hormis ce pénétrant malaise, il faut reconnaître que ce long métrage n'est pas dénué de qualités pédagogiques, lesquelles sont véhiculées par un défilé de têtes parlantes dont chaque intervention ponctue les images. L'une de ces têtes, le journaliste Jeremy Seabrook, y va d'ailleurs de propos fort éclairants sur ces agglomérats de maisons de fortune. Pour lui, la


naissance des bidonvilles est indissociable de l'industrialisation des milieux agricoles; d'abord de subsistance, l'agriculture s'est rapidement mutée en activité productive et mécanisée, fruit d'une rationalisation hautement chérie par la modernité. Or, l'outrance de cette transformation a laissé en plan des milliers de gens qui, piégés par la logique capitaliste, ont dû quitter les campagnes pour se réfugier près des villes, là où les emplois se trouvent. Mais il y a un problème de taille : la superficie des cités a ses limites, tout comme leur structure économique — et il est impossible d'absorber une si grande marée humaine. Ne reste plus qu'aux soi-disant parias à vivre en marge, dans des maisons bricolées à force de débrouillardise.

Et ce n'est malheureusement pas un phénomène passager. Au contraire, la vie est en déliquescence; l'accroissement de la population mondiale est inversement proportionnel à la diminution des ressources naturelles disponibles, annonçant les prodromes d'une extinction de l'homme. Les bidonvilles existants ne pourront donc pas être éradiqués. Pis encore, d'autres apparaîtront sans doute, régulariseront la situation jusqu'à créer une classe sociale astreinte à la calamité perpétuelle.

Un rayon lumineux surgit néanmoins du désastre redouté. Au cœur des ruines se

manifestent des élans de générosité comme il s'en voit rarement dans les villes opulentes. Le surgissement des bidonvilles va de pair avec l'éclosion d'une solidarité cherchant à pallier le manque des biens consommables. Cela fait dire à l'universitaire Nicolas Reeves que ces humbles agglomérations portent en elles des solutions pour l'avenir, puisque la raréfaction de la nourriture et des énergies fossiles ne pourra être corrigée que par un esprit communautaire. Le mot d'ordre : faire plus avec moins... et en collectivité!

Il n'est pas étonnant que le même Reeves cite l'architecte anarchiste John F. C. Turner. Car l'anarchisme, on le sait, est un courant politico-philosophique aux desseins grandement humanistes. Il n'aspire à rien de moins qu'à édifier une société libre, équitable et fraternelle, réduisant à peau de chagrin l'autorité de l'État. Et quoi de mieux pour atteindre cet objectif que de mettre le pouvoir entre les mains des citoyens? Quoi de mieux que de faire de ces derniers les dépositaires de leurs propres désirs, et ce, en les laissant décider de leur sort au sein d'îlots communautaires? En ce sens, les bidonvilles seraient moins un désastre qu'une solution anarchiste à l'esprit destructeur de l'homme.

Domage qu'un tel discours soit livré dans un enrobage racoleur. On s'attendait à un repas nutritif, naturel; mais on nous sert un plat raffiné, conforme à l'impudence des petits bourgeois. Qu'est-ce que l'on ne ferait pas pour satisfaire la panse du spectateur moyen? (Sortie : 15 août 2014) 



Québec / 2013 / 81 min

RÉAL. ET SCÉN. Jean-Nicolas Orhon IMAGE Vincent Chimisso SON Martin Allard et Simon Gervais MONT. Hubert Hayaud PROD. Christine Falco DIST. Les Films du 3 mars